



FABIÁN MARTÍNEZ SICCARDI

Les hommes les plus grands

Un roman passionnant,
un plaidoyer passionné

LIANA LEVI



Fabián Martínez Siccardi, né en 1964 en Patagonie, a voyagé à travers l'Argentine, les États-Unis et l'Espagne, avec comme point d'ancrage la ferme de ses grands-parents où il a passé son enfance à écouter des légendes locales. Auteur de plusieurs récits, il remporte le prix Clarín en 2013 avec *Bestias afuera*, et signe avec *Les hommes les plus grands* un texte fort et personnel. Il habite à présent à Buenos Aires où, en parallèle de ses activités d'écrivain, il est traducteur et interprète.



Les hommes les plus grands. Manuel Palacios, né au début du siècle dernier, est le fils d'une Indienne tehuelche et d'un Espagnol venu travailler dans une estancia de Patagonie. À la mort de son père, il est envoyé dans un séminaire salésien. Victime de discriminations en tant que métis, témoin du harcèlement que ses camarades de classe font subir à un jeune Indien, il se sent pris entre deux mondes et se réfugie dans l'étude. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est choisi pour assister un archéologue sicilien farfelu et dangereux dans son voyage de recherches en Patagonie. Ému par sa rencontre avec des Tehuelches qui tentent de survivre dans leur réserve, et par la découverte de peintures rupestres représentant un bison unicolore, Manuel commence à échafauder une théorie selon laquelle les Tehuelches seraient un peuple élu de Dieu. Ordonné prêtre en Italie, il revient en Patagonie avec pour unique obsession de retrouver la bête mythique. Il part à sa recherche à travers la cordillère des Andes, une quête à l'issue de laquelle il se plongera dans l'étude approfondie de la culture des Tehuelches. Dès lors, il n'aura de cesse de défendre leur cause malgré le profond mépris du monde dit « civilisé » pour les peuples « primitifs », qui entraînera la quasi-disparition des Indiens et la chute de Manuel.

Inspiré de la vie d'un personnage réel, ce roman initiatique est aussi un plaidoyer pour la réparation des droits des peuples autochtones de la Patagonie, sujet encore aujourd'hui tabou en Argentine, où les autorités tendent à nier l'existence d'un génocide.

À propos de Manuel Palacios

À Comodoro Rivadavia je rendis visite au père Manuel Palacios, le génie encyclopédique du Sud. Il habitait au collège salésien, caserne de béton blottie entre la falaise et la mer. [...] Le père Palacios était docteur en théologie, en théorie anthropologique et en archéologie. Il était spécialiste de biologie marine, zoologiste, ingénieur, physicien, géologue, agronome, mathématicien, généticien et taxidermiste. Il parlait quatre langues européennes et six idiomes indiens. Il rédigeait alors une histoire générale de l'ordre salésien et un traité des prophéties bibliques sur le Nouveau Monde.

Bruce Chatwin, *En Patagonie*, chapitre 36, traduit de l'anglais par Jacques Chabert, Le Livre de Poche, pp. 124-125.

« Fabián Martínez Siccardi a écrit un roman saisissant qui est aussi un appel passionné à la reconnaissance des droits d'un peuple opprimé. »

J. M. Coetzee



Parution 25 janvier 2024

Collection « Littérature étrangère »

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Isabelle Gugnion

256 pages. 21 euros
ISBN 979-10-349-0860-8

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Retrouvez nos actualités
sur www.lianalevi.fr
Facebook, Instagram et Twitter

Conversation avec Fabián Martínez Siccardi

Manuel Palacios, le narrateur de votre roman, est évoqué par Bruce Chatwin dans *En Patagonie*. Il l'aurait rencontré. Est-ce une coïncidence ?

Pas du tout ! Le point de départ de mon roman vient bien de la lecture du livre de Bruce Chatwin. Le passage de sa rencontre avec le vieux Manuel Palacios, en particulier lorsque celui-ci évoque les peintures rupestres de licornes, m'a tellement fasciné que j'ai commencé à chercher des informations sur ce père salésien d'origine indienne, mais je n'ai rien trouvé. Aussi me suis-je rendu aux archives salésiennes de Buenos Aires, et là, j'ai rencontré un homme de 80 ans qui, lorsque je l'ai interrogé sur le père Palacios, m'a répondu qu'il ne connaissait personne de ce nom, mais qu'en revanche il connaissait fort bien un curé archéologue appelé Manuel Molina (Chatwin avait donc modifié le patronyme...). Et, incroyable coïncidence, le vieil homme avait été l'assistant du père Manuel et était présent lors de l'expédition où il avait découvert la première peinture de licorne ! Molina (alias Palacios) était mort peu de temps après avoir parlé avec Chatwin et avait laissé une œuvre colossale, à laquelle j'ai eu accès par les archives salésiennes. J'ai décidé de garder le nom choisi par Chatwin qui suit de près la vie réelle de Molina.

Quelle est la part du réel dans cette fiction ?

Sa date de naissance, ses origines, sa relation avec l'archéologue Ricardo Orsi (Orsini dans le roman), les études à Turin et le retour à Río Gallegos sont des éléments réels de sa vie. Autour de cette trame j'ai laissé mon imagination œuvrer.

Comme par exemple le harcèlement subi par un de ses camarades de classe parce qu'il était tehuelche ?

Oui, ça c'est une invention, même si je pense ne pas être très loin de la réalité. Manuel fut l'un des rares, sinon l'unique, métis à être devenu prêtre dans le sud de la Patagonie durant ces années-là. Il

y a des lettres où il s'oppose à d'autres prêtres salésiens au sujet de la mort des Selk'nams reclus dans l'île de Dawson. Manuel Molina fut le seul à accuser les salésiens de complicité lors de ce drame.

Et qu'en est-il de la « Grande Théorie » de votre personnage sur le bison unicorne et le peuple tehuelche élu de Dieu ?

Dans les années 1950, Molina a publié un article dans une revue de vulgarisation scientifique salésienne affirmant que dans la mégafaune de la Patagonie avait existé un bison unicorne. L'article était illustré de dessins de sa main. J'ai eu l'idée de développer ce thème après avoir vu les peintures rupestres qu'il décrit (celles du Cerro de los Indios, près du lac Posadas). En outre, le père Manuel Molina disait que le peuple tehuelche se rapprochait du christianisme par son monothéisme, ce qui n'est pas si éloigné de la Grande Théorie de mon personnage.

L'un des thèmes majeurs du roman est le génocide des Indiens d'Argentine, j'imagine qu'il vous tient particulièrement à cœur...

En effet. Je prépare d'ailleurs une série de podcasts sur les peuples autochtones d'Argentine. Ces vingt dernières années, la lumière s'est faite sur les camps de concentration, la dissémination des populations indiennes employées comme esclaves, l'appropriation d'enfants indigènes avec l'aide de l'Église, et tant d'autres choses. Le problème est que 99 % des Argentins ignorent tout de cela et ne connaissent que l'histoire de « l'Argentine blanche ». Je peux dire, en toute humilité, que je suis l'un des très rares écrivains argentins, sinon le seul non indigène, qui parle de ce génocide et de ses conséquences actuelles sur le racisme structurel de notre pays.